

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionManuscrits de Jean-Joseph Rabearivelo](#)[CollectionLe critique](#)[CollectionCœur et ciel d'Iarive](#)[CollectionPoésie malgache \(La\)](#)[Item](#)[Panorama des lettres hova \(Tps\)](#)

## Panorama des lettres hova (Tps)

**Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Panorama des lettres hova (Tps), .  
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2084>

### Description & analyse

Éditeur(s) de la ficheResztak, Karolina  
RévisionRiffard, Claire (2-9-2016)

### Informations générales

LangueFrançais  
Cote

- NUM ETU TAP Panorama
- TP.PALE

Nature du documentTapuscrit  
Collation6 (f.) recto ; 210 x 320 (mm). Ensemble incomplet.  
État général du documentMoyen  
Localisation du documentFonds Rabearivelo,  
Institut Français,  
14 avenue de l'Indépendance,  
101 Antananarivo  
Madagascar

# Présentation

GenreEssai

Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.

Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.

Contact : [brakotomanga@gmail.com](mailto:brakotomanga@gmail.com)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

---

PANORAMA DES LETTRES HOVA

I

Avant de traiter mon sujet, d'une façon sommaire, je place ici le présent "chapeau", quoique je ne le croie guère indispensable.

C'est que, sans doute, la plupart des fils d'Occident - pour ne pas dire tous, - ignorent trop qu'il y a dans cette part du vaste Orient qu'est Madagascar plusieurs belles choses inconnues, susceptibles de figurer incontestablement parmi les trésors de la littérature universelle.

En effet, jusqu'ici, à part quelques livres plutôt nourris de charmes primitifs et de saveur antique, nul écho n'en était sorti pour parvenir en Europe.

Ainsi, mon unique tâche, dans les lignes qui suivront, sera de chercher à arracher, quelques clartés de cette pénombre lumineuse négligemment ensevelie dans les ténèbres.

Au seuil du temple à ouvrir, je salue les connaisseurs, comme Jean Paulhan, Pierre Mille et les frères Leblond. Je salue surtout mon maître et ami, le poète Camo qui, bien qu'il ne la parle pas, aime cette langue qui m'est chère, et cherche toujours à ce qu'elle progresse, fleurisse, produise et vive d'abord.

Puisse mon vœu et mon effort de la vulgariser ou, ~~plutôt~~ plutôt, de la faire comprendre se réaliser. Cela rachèterait le silence et l'oubli qui conspirent contre elle.

&  
& &

Dans un opuscule de propagande, sans nom d'auteur, j'ai lu: "Le Malgache est né littéraire". Le premier venu ne serait - il accompagné que d'un médiocre interprète, en sera vite convaincu. Des plus petits dialogues aux plus grands discours, le Malgache aime parler beau et exprimer sa pensée en symboles, en images et en métaphores. C'est ainsi qu'auprès d'un enfant de huit ans, natif des Cantons environnants, amené par ses parents à la capitale, pour commencer ses études, j'ai été émerveillé de l'entendre comparer la ville, qu'il voyait pour la première fois par un magnifique clair de lune, à une mer blanche, calme et sereine, où des navires somnolents jettent l'ancre.

Si ces beautés pareilles se rencontrent dans le malgache parlé, elles abondent dans le malgache écrit, - je dirai même qu'elles en constituent toute la richesse, tout le charme et toutes les délices.

D'où cela vient-il? Sans doute, de l'origine orientale et un peu omopolite de la race.

Mais, puisque je ne suis pas ici pour des études linguistiques et étymologiques, je crois qu'il est temps d'aborder la principale question.

&  
& &

LE ROMAN.- Je vais commencer par la partie la plus pauvre de notre littérature, et je serai bref. Cette stérilité s'explique lorsqu'on sait que ce genre littéraire n'a été travaillé chez nous que depuis l'occupation française.

Beaucoup de gens disent que le roman malgache est tributaire du roman anglais. Bien que je ne sache pas lire Shakespeare dans le texte, je démens formellement ce rapprochement qui est pourtant flatteur.

Je reconnais moi-même cette triste vérité que la plupart de nos romanciers n'ont jusqu'ici enfanté que de nouveaux Roméo et Juliette. Mais, combien encourageante est la constatation que cette éternelle complainte commence à assouvir ceux-là même qui l'ont mise à la mode!

Du fait, les dernières oeuvres des classiques, Tselatra et Dondavitra (qu'ils veuillent me le pardonner, eux qui sont mes auteurs favoris, et qui n'aimeront certainement pas cette étiquette) ont marqué une recherche visible de nouvel essor, - et il y a aussi les oeuvres des jeunes, combien originales!

Quoiqu'il en soit, le roman malgache, tout comme l'histoire (uniquement dictée par la Politique) ne me semble pas encore digne de véritable intérêt et je termine, quitte, le cas échéant, à en reparler.

&  
& &

LA POESIE.- Les vieilles chansons mises à part, nous avons quatre écoles bien distinctes que je consigne ici selon l'ordre chronologique de leur naissance:

1°-Le Symbolisme; qu'avec raison j'appellerai la décadence de la Renaissance, - représentée par Dondavitra-Razafimahefa, très oublié maintenant et fort peu en honneur.

2°-Le Romantisme.- qu'a enseigné J.Minos (Raminosoa), reçu avec peu d'enthousiasme et mort à peine né.

3°-Le Parnasse, - auquel j'ajouterai l'épithète de libéral - qui a pour chef J.Rainizanabololona (connu en littérature sous diverses signatures, dont les plus réputées sont: Botobe, Jupiter) et qui est d'une technique loin d'être impeccable, quoique en pleine floraison.

4°-La Magnificisme, inauguré par J.Ratsimiseta, qui, allant souvent jusqu'au sublime, même pour de simples musardises, a charmé bien des gens et irrité les écoles adverses.

La première école n'a, à sa disparition, laissé que de toutes pièces de vers, dont quelques-unes sont, pourtant, encore goûtées. Elle n'a eu, du reste, qu'un nombre fort restreint de partisans; c'est peut-être à cause de sa facilité, qu'elle a été stérile.

S'apercevant de la faillite de ses plans, le chef les a abandonnés lui-même, et s'est consacré uniquement, pour ainsi dire, à la prose, ~~à la prose, à la prose, à la prose~~ où il montre du talent.

Il est cependant juste de lui faire amende honorable: Tout n'était pas vain dans son projet, car il s'efforçait d'enrichir la langue, de l'épurer, de la travailler.

Plusieurs.....

Plusieurs Malgaches se souviennent encore de mon morceau intitulé: Un tombeau, lequel, malgré l'absence quelquefois choquante de souffle et de rythme, n'est pas loin d'être un chef d'oeuvre. Ce morceau commence ainsi:

O passant recule  
de ce terre!

Attends avant de continuer les pas:  
C'est là que mon coeur est terrassé.

On avait beau reprocher à cette école le manque de musique et la pauvreté des rimes (c'est qu'à Madagascar le vers libre - et par là nous entendons tout ce qui boîte - est jugé sévèrement, quelle que soit la valeur des idées); on admirait, en revanche, sa somptuosité, sa profondeur et son émotion.

Pour ma part, ce que j'aime le plus dans cet art, c'est cette sorte de gaieté traînante qui jette comme des lumières mourantes sur les faces qu'elle veut montrer mates et sombres, - pourtant ça, sans tout leur sourire enchanteur, quoique mystérieux et faisant songer à une reproduction de la Joconde, tendue, au crépuscule, dans une salle enveloppée par le premier pan de la tunique nocturne.

Seulement, l'école me choque par ses images et ses symboles qui, à face d'être abondants, sortent du cadre poétique et ne font que ridiculiser le sujet.

Je crois bien qu'il n'y a pas beaucoup de gens, parmi mes compatriotes, pour priser ce trait caricatural - nous ne croirons jamais qu'elle fût sérieuse - qui sifflait sans scrupule:

On dirait que vous êtes des frères jumeaux,  
Vous deux!

et il s'agissait d'un jeune homme hova et de sa canne! Décidément, cela allait trop loin!

Mais, en fin de compte, les qualités de cette école l'emportent sur ses défauts, et je suis porté à conclure que, malgré tout, elle avait un réel mérite qui aurait duré davantage, si elle avait su concilier, comme il le faut à Madagascar, la forme et l'idée, - je veux dire: l'image et le sens, la raison et la rime.

Notons en terminant qu'elle fut aussi la première à remettre en honneur le vers blanc, délaissé presque toujours pour la surprise sonore des assonances.

Hélas! si l'effort de la première école avait connu l'échec par son manque de musique, celui de la seconde disparut rapidement par son absence d'émotion.

La vie a de ces revers, et il ne faut pas trop s'apitoyer là-dessus! Du reste, qu'est-ce qu'un essai humain, sinon des suites contradictoires et pleines de désillusions? On croit faire ceci, mais on est vite déçu de ne se voir auteur que de cela! Et ce fut bien le cas du Romantisme malgache.

Encore, par surcroît de conscience, j'hésite beaucoup à introduire ici ce mot: romantisme! C'est qu'il diffère beaucoup, tant par son idéal que par son abondance, de ce qui fut rangé sous ce nom au cours du grand XIXe siècle français (N'en déplaise à M. Léon Daudet! Allusion au stupide XIX siècle.)

Mais le manque de vocable nécessaire et, surtout, l'horreur de ~~créer~~ créer un nouveau mot en isme, m'y obligent.

En traçant ces lignes, je viens de relire les violentes polémiques qu'avait entamées le Chef d'école en 1914, - polémiques qui durèrent un an et attirèrent l'attention du tout Tanamarive lettré, mais qui finirent, comme finit l'étreinte d'un cauchemar, par la défaite du ~~provocateur~~ provocation.

A vrai dire pourtant, j'ai pour lui quelque estime et des grâces à lui rendre, surtout à cause de son courage, - à lui qui loua, sa plume en d'admirables vers, froids, hélas! "Epée et force" etc..

Il serait injuste de ma part de me taire là-dessus à son sujet. Cet innovateur a eu, en quelque sorte, plus de chance que son prédécesseur, par le fait même qu'il avait plus de disciples que ce dernier (quoique.....)

Seulement, en fait de postérité, il est fort certain que l'autre en aura plus.

L'an 1914 eut l'honneur de voir naître des talents nouveaux, très indépendants les uns des autres. C'est là la première phase de ce renouveau que devait bientôt nous ravir l'affaire de la V.V.S. et que l'année 1920 nous a rendu en partie.

Parmi ces étoiles naissantes et disséminées, il y avait vraiment des astres. L'école parnassienne commençait à fleurir sous le souffle libéral de J. Rainizanabololona, à côté du magnificisme qui formait son bouton par les soins du grand artiste, Ratsimiseta.

Respirer de nouveau ce qui s'épanchait ces jours-là enivre et transporte. La cadence commençante avec, pourtant, une visible gêne, du premier enchantait, tandis que les préludes du second suscitaient de vives espérances.

La floraison de l'un et de l'autre semble vivante et éternelle, comme l'épanouissement d'une autre polaire.

J'écoute toujours, sans que les charmes ressentis lors de leur publication, perdent de leur fraîcheur ni de leur saveur, les poèmes qui débutent par ces vers de Rainizanabololona:

O Cascade larmes,  
tu as été cruelle!

Je ressens toujours cette âpre tristesse qui habille de mélancolie et de deuil le cœur le plus insensible! Ailleurs, sous une autre signature, le grand élégiaque reprend ce thème sur la mort et s'écrie:

Un soir silencieux,  
.....  
que j'avais réservé pour visiter,  
La tombe où est l'année.

Le jour était pâle quoique en plein jour,  
J'étais un brin d'homme seul!

Mais, assez de cette atmosphère de langueur morbide et de douleur tenace! Qu'on voie maintenant l'autre ciel où vole le poète amoureux, "Sans que jamais fléchisse - Son cœur envoûté", il charge l'oiseau bleu de dire à celle qui l'a ensorcelé de..." rire - pour marque de joie ", ou "De se pencher - presque capricieuse!"

Et je rencontre toujours la même tendresse, enclose dans ce que je viens de citer, dans la plupart de ses poèmes.

Il.....

Il est vrai, certes, que quelques-uns de ces derniers sont .....quelconques, surtout quand ils embrassent la partie descriptive; mais, cela suffira-t-il pour taxer cette oeuvre laborieuse et choyée - peut-être jusqu'à l'excès, à tel point qu'elle semble quelquefois factice - d'impuissance? Non pas, et je lui croirais le plus magnifique avenir.....

Si Ratsimiseta, revenant de son exil et s'adonnant tout entier aux lettres n'avait dénoncé la faiblesse de ses théories et la fatigue qu'occasionnent ses pratiques!

La lutte entre les deux camps n'étant que commencée, je ne saurais déceimment prévoir lequel tombera en désuétude, quoique je sois certain que, muni de preuves irréfutables et de logique serrée, l'assaillant est le plus fort dans le champ.

Plus tard - et cela n'est pas loin - je reviendrai là-dessus. Cette fois-ci, je me bornerai à parler de cette sorte de Rochefort qu'est le Chef du magnificisme.

Originalité, musique et somptuosité - voilà la base fondamentale de son art. Lyrique effréné, il était entendu crier:

Rendez, ô tombeau, celle que vous avez prise

Puisque le coeur de son maître la réclame!

Baudelérien, il comparait sa vie à une "vipère de grotte", à un "nichoir de hiboux" - et même à un "repère de reptiles"! Désenchanté, ironique, après l'avoir vue en face, il vociférait:

Trahison en est le corbeau,

Enivre en est le vautour.

Et c'eût été si triste et si accablante, cette vie, s'il n'avait pas admis dans ces heures de différentes horreurs angoissantes et lugubres, une

Rêverie d'une minute!

D'une ancienne lecture, j'ai retenu ce jugement: Il n'y a rien qui soit foncièrement bon ou mauvais. Le poète qui m'occupe me l'a prouvé (en quels puissants termes!)

Un éclair passe dans la nuit; il le saisit au vol, l'emprisonne dans un local de cristal noir - reste au spectateur à qui il le débouchonnera, la prudence de se retirer, avec la peur de s'aveugler, ou la constance de rester, avec l'espoir de voir surgir des flammes bénignes et clémentes!

Et ce dernier, je l'approuve. Il a raison. Bientôt, devant lui se dérouleront des images dansantes, couleront des fleuves d'or, crieront d'une voix aiguë des vampires sensuels, tandis que s'élèveront des chants divins, orphiques et berceurs... comme arriva, jadis, à Edgar Poë, le maître ignoré du poète au point de vue sujet, la fantaisie d'achever un poème.

&  
& &

Le lecteur pourrait m'objecter: "Mais, ce me semble, la poésie hova est alors tout simplement érotique?" Ce serait peut-être vrai, si elle n'avait pas une muse comme Ny Avana-Ramanantoa-nina.

L'oeuvre.....

L'oeuvre de ce dernier mérite une place à part dans notre poésie, tant par son originalité que par sa qualité. Lumière, volupté, majesté, - de ses trois faces au sourire hautain, son suprême talent puise ses grâces.

Ce talent a peu produit. Il y a des plantes qui ne fleurissent que deux ou trois fois pendant leur vie, mais dont les rares fleurs sont de véritables trésors. Je puis en dire autant de Ny Avana.

Une poésie simple et mystérieuse, élégante et pleine de coquetterie: on dirait une vierge qui joue, avec réserve, son coeur entre les mains de plusieurs galants, le leur reprend avec un rire qui n'en est peut-être pas un, et s'en va avec, s'enfuit, laissant parfois les malheureux prétendants.

Et cela, avec quelle rapidité! avec quelle habileté! - juste le temps d'apercevoir, dans une nuit d'encre, la tombée d'un bolide, et de percevoir, au loin, le cri d'un oiseau rêveur!

Maintenant l'aube avance silencieusement,

et tais-toi!/......

ou bien

Voilà que la nuit vient,  
la vie semble factice,  
le Rêve la remplace.

Mais tout de ce poète serait à citer. Si j'avais plus de place et de temps, je l'aurais fait.

A la suite du nom de ce pur poète, je vais citer ceux qui me paraissent avoir le plus d'envergure. De l'école parnassienne je connais (en dehors de la délicieuse Esther Razanadrasoa: Anja-Z, de qui j'ai traduit quelques morceaux pour Camo, qui les a trouvés admirables, et de qui j'ai encore près un quatrain ~~poète~~ pour illustrer la première page de ma nouvelle: Vie de Rêves les petits à mais parfois vrais - poètes qui signent: Rawelas, Kodac, Ari-Star, Vénus et Volana. - Il y en a encore d'autres; mais j'attends d'abord qu'ils soient sevrés, avant de parler d'eux.

La conception d'art de Ratsimiseta a aussi des partisans de talent. Parmi ceux-ci, les plus en vue sont ceux qui sont connus sous les noms de Junior, Ebar, Réséda.

Il est une autre école qui, bien qu'elle soit oubliée (et encore!) est très digne de figurer dans notre histoire littéraire. La théorie de son chef, Stella-Andrianjafitrimo, qui est issue du symbolisme quant à l'idéal et du parnasse quant à la forme, ne me paraît pas avoir eu d'adhérent; mais, ô belle revanche! elle a retenu toutes les attentions et toutes les admirations.

Dans les milieux francisants que je fréquente, lorsqu'on parle poésie, je suis toujours sûr d'entendre une comparaison entre lui et Samain.

Rien n'est, en effet, aussi vrai. Ses poèmes exhalent le parfum des choses fanées, avec une volupté et une morbidesse latentes. C'est le poète du désenchatement et de la mélancolie; devant lui, les plus infimes objets qui ont touché à l'Amour renferment une vertu. Ses évocations donnent au passé mort l'

illusion.....